

Le traitement des racines lexicales en grammaire générative

Karim Achab
Université d'Ottawa

This article looks into the place of lexical roots in generative grammar. It is not meant to be exhaustive but to provide the reader with an idea on how the notion of lexical root is incorporated in the various domains of linguistics. The article first recalls that the notion of lexical root was explicit in generative semantics in terms of abstract features through the idea of lexical decomposition, before it was later taken over by lexical semanticists. Recently, it gained momentum in syntactic approaches. In parallel, the notion of lexical root was already recognized as a separate morpheme in morphophonological approaches in the early seventies. The article ends with evidence from secret languages, aphasia and slips of the tongue.

1. Introduction

Cet article résume le traitement et la place réservés à la racine en grammaire et en sémantique génératives¹. D'emblée, il convient de signaler que la question qui reste suspendue en linguistique de façon générale concernant la racine lexicale est comment s'assurer que celle-ci représente une réalité linguistique, c'est-à-dire en tant qu'unité lexicale, morphologique, syntaxique, sémantique ou même phonologique. Autrement dit, est-ce que les locuteurs natifs de la langue considérée finissent par constituer une sorte de lexique mental dans lequel sont mémorisées ou listées les racines lexicales qu'ils peuvent ensuite récupérer et utiliser en tant qu'unités morphologiques lors de la dérivation des mots ou des phrases à quelque niveau ou interface que ce soit (lexique, morphologie, syntaxe, sémantique ou phonologie)? Ce débat n'est pas spécifique aux approches formelles mais concerne la linguistique de façon générale, toutes approches confondues. Il ne s'agit pas ici de participer à ce débat mais plutôt de fournir un état des lieux afin d'en donner au lecteur non averti une vue d'ensemble. Il ne s'agit pas non plus de recenser ici tous les travaux existants et il sera si difficile de rendre justice à tous les linguistes ayant abordé la question. Dans le présent article, nous prenons pour acquis cette réalité linguistique de la racine lexicale et nous renvoyons le lecteur aux travaux référencés concernant le point de vue contraire². Autant les approches sont variées, autant la conception de la racine diffère aussi. Ainsi, par exemple, comme nous allons le voir dans la section 2, la conception de la racine par les sémanticiens générativistes est purement abstraite et ne correspond pas à la définition standard de la racine lexicale. Cette perception abstraite de la racine, qui s'inscrit dans le cadre de la décomposition des prédicats, sera reprise par les tenants de la sémantique lexicale, du moins ceux ayant adopté le point de vue lexicaliste. Les approches lexicalistes et non-lexicalistes seront abordées, respectivement, dans les sections 3 et 4. La section 5 sera consacrée aux approches morphophonologiques et nous finirons cet article en résumant les approches psycholinguistiques de la racine lexicale.

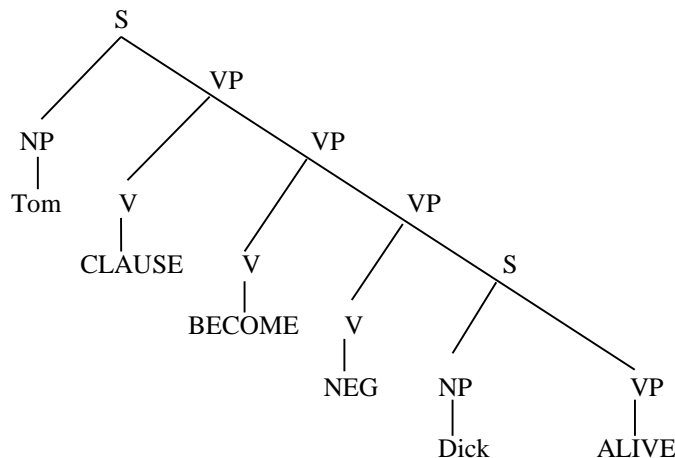
2. De la sémantique générative à la décomposition lexicale

¹ Les modèles chomskyens connurent des ramifications de la syntaxe vers les différentes disciplines de la linguistique comme la phonologie, la morphologie et la sémantique.

² Les études et les arguments contestant la réalité morphologique ou syntaxique de la racine sont largement résumés et discutés dans des travaux ayant accordé une place à la racine. Voir, entre autres Idrissi (2000); Lahrouchi (2001, 2010, 2015 et ce volume) et Ben Si Said (2014), ainsi que les références qui y sont citées.

La première approche transformationnelle à avoir inclus l'idée de racine sémantique de façon implicite pour expliquer le processus dérivationnel des mots et des prédicats est la sémantique générative³, à travers l'idée de décomposition lexicale en prédicats abstraits primitifs. Ainsi, selon cette approche, la structure sémantique interne des verbes est réductible à un nombre fini de prédicats indiquant la cause (CAUSE), l'action (ACT) le changement d'état (BECOME) ou l'état (BE) d'une part, et la racine lexicale véhiculant la sémantique du verbe d'autre part. Ainsi, McCawley (1968a) et McCawley (1968b) propose qu'un verbe anglais comme *kill*, exemplifié en (1a) ci-dessous, possède une structure sémantique composée d'éléments primitifs tels qu'illustrés en (1b) ci-dessous :

1. a. Tom killed Dick
 b.



Dans la représentation (1b), la racine sémantique sous-jacente traduirait l'idée de *négation de vivre* et non pas une racine lexicale avec ses traits morphophonologiques. Par conséquent, il convient de distinguer cette conception de la racine, en tant que matrice de traits sémantiques, de la conception standard de la racine lexicale en tant qu'entité morphologique (voir §4). Ultérieurement, les traits sémantiques du prédicat [ALIVE] vont s'adjoindre au prédicat négatif pour former [NOT [ALIVE]] et l'ensemble ainsi montera pour s'adjoindre au prédicat [CAUSE]. Ultiment, ce prédicat complexe ainsi dérivé [CAUSE [NOT [ALIVE]]] sera remplacé par le verbe *kill* lors de la phase *de l'insertion du vocabulaire*.

En raison de la nature conflictuelle qui l'opposait au modèle syntaxique chomskyen dominant, la sémantique générative sera peu à peu marginalisée. Cette idée de décomposition des prédicats sera reprise plus tard, fin des années 70 et début des années 80, par les tenants de la sémantique lexicale que nous présentons dans la section suivante.

³ Entre autres, Lakoff (1971 ; 1972 ; 1976 [1963]); Bach (1968); Fillmore (1968); McCawley (1968a, 1968b, 1976).

3. La sémantique lexicale

La sémantique lexicale est une approche qui s'intéresse à la composition des unités lexicales (les mots) et morphologiques (les affixes) ainsi qu'à leurs caractéristiques inhérentes et idiosyncratiques, ce qui la rapproche du domaine de la morphologie. Contrairement à la sémantique générative, elle ne se pose pas comme alternative à la syntaxe générative dont elle adopte les principes. L'idée générale qui sous-tend cette approche est que les unités lexicales et morphémiques contiennent des traits sémantiques qui peuvent conditionner leur comportement aussi bien morphologique que syntaxique. Dès lors, la question se pose si le composant lexical est simplement un dictionnaire où sont stockés les lexèmes, morphèmes et traits et dont l'assemblage (dérivation) se fait dans le composant syntaxique ou bien si ce composant possède également ses propres règles morphosyntaxiques gouvernant la dérivation des mots à l'instar de ce qui se fait en syntaxe. Cette question divise les linguistes en deux clans, les tenants de l'hypothèse lexicaliste⁴ selon lesquels les règles sont opérationnelles dans le lexique, et les tenants de l'hypothèse non-lexicaliste⁵ selon qui les règles opèrent en syntaxe. Dans les deux cas, les objectifs de la sémantique lexicale restent les mêmes, il s'agit de répertorier les caractéristiques idiosyncratiques des catégories lexicales qui conditionnent les dérivations syntaxiques, c'est-à-dire au niveau de la phrase ou du prédicat. Ainsi, ces auteurs reprennent l'idée de la décomposition lexicale des prédicats proposée par les sémanticiens générativistes (voir section 2 plus haut) et proposent des structures sémantiques sous-jacentes semblables. Le verbe 'casser' par exemple, aura la structure sous-jacente [[X ACT] CAUSE [Y BECOME < ROOT >]]. Selon ces approches, seul le contenu sémantique de la racine distingue alors ces verbes, et ces éléments constituant la sémantique interne des verbes font partie du savoir lexical intuitif des locuteurs⁶. Dans l'organisation de la grammaire, le locuteur se fait une représentation mentale à un niveau cognitif (non linguistique) de l'événement qu'il envisage de verbaliser pour aboutir à sa structure événementielle. Une fois celle-ci achevée, elle est appariée aux éléments lexicaux qui lui correspondent, au niveau lexico-conceptuel, structuré en fonction des contraintes linguistiques (lexico-syntaxiques). C'est à ce niveau lexico-conceptuel que se situe la projection des racines sémantiques des approches lexicalistes. Pour les approches syntaxiques (non-lexicalistes) en revanche, il n'est point question de racines sémantiques (abstraites) mais plutôt de racines lexicales qui sont projetées directement dans le composant syntaxique. Avant d'aborder les approches syntaxiques de la racine dans la prochaine section, disons quelques mots sur un autre type d'approche, communément appelée Grammaire syntagmatique (Phrase Structure Grammar), laquelle prône la dérivation syntaxique des mots dans le composant lexical.

La Grammaire syntagmatique telle que proposée par Selkirk (1982) et Williams (1982) s'intéresse avant tout à l'identification et à la représentation des propriétés syntaxiques inhérentes aux mots. D'après ces auteurs, une grammaire doit pouvoir identifier si un mot ou radical est candidat à la suffixation ou à la préfixation, voire même l' infixation, ainsi que les affixes potentiellement candidats. Dans son modèle la *Syntaxe du mot* (Word-syntax), Selkirk (1982) incorpore la racine lexicale en tant qu'entité de base dans le lexique mental. Ce lexique contient à la fois les règles de dérivation ainsi que *Dictionnaire étendu* (Extended Dictionary) contenant des morphèmes libres et des morphèmes liés. Contrairement aux mots, les racines sont considérées comme des morphèmes liés qui doivent se combiner avec des affixes pour acquérir le statut de catégorie lexicale (nom, verbe, adjectif). Les affixes sont, entre autres, spécifiés pour le trait catégoriel qu'ils portent (N, V ou A), qui leur confère le statut de tête, ainsi que pour le type de complément (racine ou lexème) qu'ils sélectionnent. Les traits portés par l'affixe percolent ou se propagent vers le nœud dominant comme illustré à l'aide de la structure ci-dessous.

2.



⁴ On peut citer, entre autres, Dowty (1979); Pinker (1989); Jackendoff (1990); Levin and Rappaport Hovav (1995). Van Valin and LaPolla (1997).

⁵ On peut citer, entre autres, Pesetsky (1995); Baker (1997, 2003); Marantz (1997); Hale and Keyser (1993, 1997, 2002); Harley (2003).

⁶Voir Achab (2012) pour plus de détails

Aff^V

√

Aff^N

√

Cette approche convient aux langues concaténatives mais pas aux langues non-concaténatives comme tamazight car elle n'explique pas la fusion des racines avec les voyelles thématiques. Ce point sera surtout pris en charge par les approches (morpho)phonologiques que nous allons aborder plus loin (Section 5). Tournons-nous à présent vers les approches syntaxiques.

4. Les approches morphosyntaxiques de la racine lexicale

Le modèle morphosyntaxique à avoir intégré la notion de la racine est celui communément appelé Morphologie distribuée, formulé dans sa version initiale, par Halle & Marantz (1993). Le nom renvoie à l'idée selon laquelle les caractéristiques morphologiques des items lexicaux ne sont pas localisées ni dérivées à un seul niveau, lexical ou syntaxique, mais elles sont ajoutées ou projetées en syntaxe et distribuées tout le long du processus dérivationnel au fur et à mesure qu'elles deviennent nécessaires. Ces caractéristiques sont classées en trois catégories. En premier, il y a les formants, c'est-à-dire des matrices de traits morphosyntaxiques abstraits, projetés dans la syntaxe (ou le composant computationnel) pour former des nœuds terminaux et où ils auront pour rôle de spécifier les relations structurelles. Ces relations seront au préalable satisfaites à l'aide d'opérations syntaxiques comme Merge, Move et Agree telles que stipulées dans les modèles chomskyens les plus récents, à savoir le Programme minimaliste et la Dérivation par phases⁷. En deuxième lieu on retrouve le niveau de l'insertion du vocabulaire où les traits phonologiques sont spécifiés. La dernière catégorie, le savoir encyclopédique, concerne les traits sémantiques qui vont s'apparier aux entités ainsi dérivées des deux catégories précédentes. Lors du processus dérivationnel, des ajustements sont effectués au fur et à mesure que les éléments appartenant aux trois catégories citées interagissent et c'est seulement lorsque la dérivation est terminée que les extrants sont envoyés aux composants phonologique (PF) et logique (LF) pour y être prononcés et interprétés. Dans la première version de ce modèle théorique (Marantz, 1995), la racine lexicale dans son acception traditionnelle est scindée en trois sous-entités. Ses caractéristiques morphosyntaxiques font partie des éléments inclus dans la catégorie 1, tandis que son contenu phonologique ainsi que son interprétation sémantique font partie des catégories 2 et 3, respectivement, au niveau PF et LF. Pour Marantz, cependant, le contenu sémantique de la racine est seulement spécifié au niveau LF, appelé aussi 'savoir encyclopédique'. Pour Marantz, l'individuation (spécification phonologique et sémantique) de la racine lexicale n'est déterminée que par le composant sémantique (LF) et c'est donc ce dernier qui conditionne la récupération et l'insertion du contenu phonologique correspondant. D'autres linguistes, cependant, à l'instar de Harley (2014), ont adopté un point de vue alternatif selon lequel le contenu lexical de la racine est spécifié dès le premier niveau, celui des traits syntaxiques. Ainsi, pour Harley (2014), par exemple, les racines lexicales sont aussi spécifiées pour les traits syntaxiques, ce qui permet une compétition entre elles lors de l'insertion du vocabulaire (étape 2). Au final, c'est la racine lexicale la plus compatible sur le plan morphosyntaxique qui sera sélectionnée et insérée.

S'intéressant à la structure argumentale et la position des arguments au sein de celle-ci, Hale et Keyser (2002, chapitre 1) proposent que ce sont les propriétés idiosyncratiques de la racine qui déterminent les positions des arguments en syntaxe. Ainsi, selon ces auteurs, les propriétés idiosyncratiques des racines verbales *break* et *cough* sont responsables de la transitivité du verbe *break* dans (3b) et de la non-transitivité du verbe *cough* dans (4b) ci-dessous.

3. a. The pot broke.
b. I broke the pot.

4. a. The engine coughed.
b. *I coughed the engine.

⁷ Respectivement, Chomsky (1995) et Chomsky (2001)

Plus spécifiquement, la racine associée au verbe *break* est transitive et requiert la position spécifieur tel qu'illustré tandis que celle associée au verbe *cough* est intransitive et, par conséquent, ne requiert pas de position spécifieur. Par ailleurs, ces propriétés de la racine faisant qu'un verbe est transitif ou intransitif n'expliquent pas toutes les alternances constatées au niveau des verbes plus ou moins proches sur le plan sémantique. Ainsi, bien que les verbes anglais *smear* 'enduire' et *splash* 'éclabousser' soient tous les deux transitifs, seul le dernier admet l'usage moyen (middle) comme le montre les exemples (5) et (6) ci-dessous (Hale & Keyser, 2002 : 24, (44)).

5. a. The kids splashed mud on the wall.
b. Mud splashed on the wall.
6. a. The kids smeared mud on the wall.
b. *Mud smeared on the wall.

H&K expliquent cette différence par le contenu du composant sémantique des racines de ces deux verbes. La sémantique de la racine du verbe *splash* comprend le facteur « manière » lié à l'argument interne *mud* et non pas à l'argument externe *the kids*. Autrement dit, ce facteur « manière » décrit en quelque sorte le mouvement et la dispersion de l'argument affecté par l'action (i.e. la substance *mud*) et non pas l'argument externe (*the kids*). Cette relation entre l'argument interne et le facteur « manière » est préservée dans les deux exemples dans (5). Inversement, le facteur sémantique « manière » contenu dans la racine du verbe *smear* est lié à l'argument externe et non pas l'argument interne. Autrement dit, avec le verbe *smear* c'est la manière d'agir de l'argument externe qui est spécifiée et non pas la manière dont l'argument interne est affecté. Cette relation entre l'argument externe et la manière est seulement présente dans (6a) mais pas dans (6b). Cette vision se retrouve également chez Rappaport et Levin (2003, 2008).

D'autres linguistes⁸ encore sont plus concernés par la façon dont la racine lexicale acquiert tous ses traits sémantiques. C'est ainsi qu'Arad (2005), par exemple, se demande à quel moment des mots issus d'une même racine lexicale sont-ils davantage spécifiés pour rendre le sens qu'ils ont. Ceci l'amène à conclure que la racine est sous-spécifiée dans le lexique et, en tant que telle, elle véhicule seulement la sémantique qui est commune à toutes ces formes. Examinons à présent un autre type d'approches, à savoir celles qui sont en vigueur en phonologie.

5. Les approches morphophonologiques

Dans le domaine de la morphophonologie, la phonologie autosegmentale Goldsmith (1976) a ouvert une nouvelle porte en permettant une représentation non-linéaire de traits phonologiques. Initialement proposée pour expliquer la morphologie des langues à tons, McCarthy (1979) l'applique à la morphologie des langues dites non-concaténatives, notamment l'arabe, et propose des niveaux de représentation distincts pour les différents éléments morphologiques comprenant la racine consonantique, la mélodie vocalique (voyelles thématiques) et le gabarit prosodique CV tel qu'illustré ci-dessous à l'aide du verbe *kataba* 'écrire'.

7. a. kataba 'write'
- b.

a	niveau mélodique (mélodie vocalique)
$\begin{array}{c} \diagup \quad \diagdown \\ \text{CV} \quad \text{CVCV} \end{array}$	niveau métrique (gabarit prosodique)
$\begin{array}{ccc} & & \\ \text{k} & \text{t} & \text{b} \end{array}$	racine

Aussi bien la racine $\sqrt{\text{ktb}}$ que la mélodie vocalique *a* sont considérés comme des morphèmes à part entière. Basée sur cette représentation, McCarthy propose 8 différents gabarits prosodiques pour accommoder les 15 différentes formes verbales arabes recensées. Le choix d'un gabarit pour dériver une forme spécifique fait partie du savoir grammatical des locuteurs. Un ensemble de conventions, déjà présentes dans le modèle

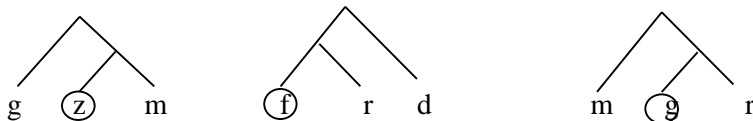
⁸ Arad (2005), Acquaviva (2008) et Panagiotidis (2014) entre autres.

autosegmental, sont postulées en vue d'expliquer la dérivation des différentes formes verbales. Guerssel et Lowenstamm (1990) proposent une approche unificatrice, dérivant toutes les formes verbales de l'arabe classique à partir d'un gabarit unique et construit, illustré ci-dessous, où [DS C V] représente la syllabe dérivationnelle, tête du gabarit⁹.

8. CV [DS C V] CV CV

Dans ses différents travaux¹⁰, Lahrouchi s'est intéressé à la structure interne de la racine et a tenté de découvrir les règles régissant sa dérivation à partir d'un segment-tête ou une matrice de traits particuliers. Ainsi, il propose que la structure des racines trilitères est d'abord binaire, construite autour de deux segments sur la base de la relation tête-complément. L'auteur y défend l'idée selon laquelle la tête correspond à un segment obstruant (O dorénavant) tandis que le complément correspond à une sonante (S dorénavant). Le troisième segment, qui peut être une sonante ou une obstruante, apparaît en tant que satellite à gauche ou à droite. Cette configuration est illustrée ci-dessous à l'aide des racines $\sqrt{\text{GZM}}$, $\sqrt{\text{FRDet}}$ $\sqrt{\text{MGR}}$, où l'élément tête est entouré ((11) dans Lahrouchi (2015: 41)).

9.



En l'absence d'obstruantes, l'élément tête est constitué de l'élément apparaissant immédiatement à gauche du segment le plus sonore. Ce dernier cas, qui représente seulement 9% du corpus de l'auteur, est illustré ci-dessous à l'aide des racines $\sqrt{\text{RMI}}$ et $\sqrt{\text{MLU}}$ ((12) dans Lahrouchi 2015 : 41))

10.



L'auteur vérifie ensuite son hypothèse sur les verbes bilitères et constate que seuls 13 verbes sur les 26 examinés ont la structure attendue OS, 6 ont la structure inverse SO et les 7 verbes restants ne contiennent que des sonantes ou des obstruantes ; tandis que les quelques racines monolitéres attestées sont de type O, ce qui appuie l'hypothèse émise par l'auteur selon laquelle l'obstruante constitue le noyau de la racine. Lahrouchi explique ensuite la gémination des verbes à racine trilitère à l'inaccompli par le statut tête et fait la généralisation suivante ((16) de Lahrouchi):

11. Pour dériver l'inaccompli, il suffit de géminer la consonne qui est en position de tête de la racine.

Pour l'auteur, les racines n'obéissent pas à la structure binaire tête-complément comme celles de type OOO ou bien SOO comme *bdg* 'être mouillé' et *rkz* 'danser' ne peuvent pas géminer, contrairement aux approches alternatives (par exemple Dell & Elmedlaoui (2002), Bensoukas 2001) qui prédisent leur gémination, mais laquelle ne s'est pas produite pour des raisons idiosyncratiques, selon ces auteurs.

6. Réalité psycholinguistique de la racine

⁹Cette analyse inspirera tout une génération de linguistes travaillant sur les parlers amazighs. Voir, entre beaucoup d'autres, Bendjaballah (1999); Idrissi (2000); Lahrouchi (2001, 2008, 2015) et Ben Si Said (2014).

¹⁰ Voir Lahrouchi (2015) pour l'ensemble des références.

Afin de vérifier la réalité de la racine en tant qu'entité linguistique présente dans le lexique mental, un certain nombre de linguistes ont adopté une perspective psycholinguistique, basée sur l'étude de la production verbale chez les patients atteints d'aphasie, les jeux de mots, les langages secrets et les lapsus. Dans le cas des patients aphasiques, ces études soutiennent que les erreurs sont localisées à un seul niveau autosegmental, qui peut être soit celui de la racine ou de la mélodie vocalique, ce qui est considéré comme une preuve que ces deux entités constituent deux réalités linguistiques distinctes chez les locuteurs. Dans les cas des jeux de mots et langages secrets, les études soutiennent que les sujets contrôlent et manipulent les racines, ce qui est pris pour preuve du statut de celles-ci comme réalité linguistique à part entière. Dans cette section, nous résumons un échantillon de ces études, essentiellement Idrissi (2000), Prunet et al (2000), etc., ainsi que Lahrouchi (ce volume).

Prunet et al. (2000) et Idrissi (2000) se sont intéressés aux erreurs de métathèse dans la production verbale en arabe d'un patient bilingue (arabe-français) atteint d'aphasie. Leur étude démontre que l'ordre linéaire des racines lexicales est typiquement affecté par la distorsion lors de la production du discours en arabe, tandis que ce type d'erreurs est quasi-inexistant lors de la production verbale en français. Pourtant, une autre étude (Béland et al. 2000) a montré que les compétences morphologiques de ce même patient sont atteintes de la même façon aussi bien en français qu'en arabe. De plus, seuls les segments consonantaux faisant partie de la racine sont affectés mais pas les voyelles. Ainsi, les erreurs constatées concernent surtout l'ordre des segments de la racine et non pas les segments eux-mêmes ou les traits phonologiques qui les composent. Pour les auteurs, ces erreurs confirment l'existence du niveau autosegmental sur lequel est représentée la racine, et que l'accès à ce niveau et à la racine lexicale est disponible chez le patient. Par ailleurs, les auteurs rappellent une autre étude plus ancienne (Barkai, 1980) portant sur un patient hébreu atteint d'une forme d'aphasie grammaticale et dont les erreurs affectent plutôt les voyelles thématiques et non pas les racines, ce qui est exactement l'inverse du patient précédent. Comme dans le cas précédent, les erreurs affectent un seul niveau de représentation autosegmentale, à savoir celui de la mélodie vocalique, tandis que l'accès à la racine lexicale et sa représentation au niveau segmental restent intactes.

Les jeux de mots constituent un autre corpus auxquels s'intéressent les linguistes en vue d'analyser la structure des mots ou des syntagmes transformés¹¹. Un échantillon de mots d'un langage secret en arabe bédouin du Hidjaz (Al-Mozainy 1981) montre que la stratégie utilisée consiste à changer l'ordre des consonnes composant la racine alors que les affixes et les gabarits restent intacts. Idrissi (2000) soutient que la stratégie impliquée est semblable à celle utilisée dans un parler de l'arabe marocain tel que rapporté par Heath (1987). Sur la base de ce constat, Idrissi (op. cit.) conclut que les règles responsables de la métathèse interviennent au niveau autosegmental de la racine, ce qui appuie l'idée de la racine en tant qu'entité morphologique autonome.

Lahrouchi (ce volume) considère des données extraites de deux langages secrets féminins en tachelhit, appelées *taqjmit* et *tagnawt*. Les mécanismes impliqués dans la production de ces langages sont beaucoup plus complexes que ceux dans les corpus considérés par Idrissi (voir plus haut), en ce sens qu'elle n'implique pas seulement l'inversement des segments de la racine mais également des processus d'affixation, de gémination et de réduplication. De même, alors que la mélodie vocalique n'est pas affectée dans les cas étudiés par Idrissi, elle l'est dans les données considérées par Lahrouchi. Nous renvoyons le lecteur aux détails de l'analyse à Lahrouchi dans ce volume, nous nous contentons de mentionner ici le rôle de la racine dans la transformation de ces mots. L'auteur souligne le fait que toutes les transformations en dehors de la racine sont construites aussi bien en *taqjmit* qu'en *tagnawt*. Ce qui unit ces deux langages et le parler tachelhit dont ils sont issus c'est bien la racine. Autrement dit, ceci est un signe que les locutrices de ces deux langages secrets réussissent à récupérer la racine d'abord avant de lui faire subir toutes les transformations internes (gémination, réduplication) et externes comme l'affixation.

La structure des lapsus est aussi investie (voir Abd-El-Jawad et Abu-Salim, 1987, concernant l'arabe Jordanie et Berg et Abd-El-Jawad, 1996 concernant l'arabe jordanien, l'anglais et l'allemand). Les conclusions atteintes sont semblables à celles mentionnées plus haut concernant les jeux de langue. Les

¹¹ Voir entre autres Lahrouchi (ce volume) ; Bagemihl (1991) ; Hombert (1973, 1986); McCarthy (1985, 1991); Plénat (1995); Vaux (2011); Idrissi (2000).

erreurs constatées portent sur les segments de la racine tandis que la mélodie vocalique, les gabarits et les affixes sont restés intacts. De plus, les auteurs ont pu constater que la syllabe est affectée en allemand et en anglais mais pas en arabe. Le niveau de représentation de la syllabe étant ultérieur à celui de la racine, les erreurs en anglais et en allemand d'une part et en arabe d'autre part, ne se situent pas au même niveau de représentation.

7. Conclusion

La notion de racine lexicale est plus opaque dans certaines langues comme celles dites afroasiatiques ou chamito-sémitique que dans les langues indoeuropéennes où elle ne constitue pas vraiment une réalité morphologique. Nonobstant cette différence, le traitement proposé dans la plupart des approches syntaxiques et morphosyntaxiques présentées ici est valable pour les deux types de racines. Il en est autrement des approches phonologique ou morphophonologique qui s'intéressent plus à la racine lexicale telle qu'elle se manifeste dans les langues où elle constitue une réalité morphologique. Les approches s'inspirant de la sémantique lexicale présentent encore une perception davantage abstraite puisqu'elle ne s'intéresse qu'à la construction du sens des items lexicaux à partir de notions plus basiques. Son inclusion dans cet article n'est dictée que par le fait que ces approches furent les premières à intégrer l'idée de racine en linguistique générative. Le but de cet article est de résumer ces différents traitements sans pour autant prétendre à l'exhaustivité.

Références bibliographiques

- Achab, K. (2012), *Internal Structure of Verb Meaning: A Study of Verbs in Tamazight (Berber)*, Cambridge, Cambridge PublishingScholars, [Thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Ottawa, 2006].
- Acquaviva, P. (2008), *Roots and lexicality in distributed morphology*, Paper given at the Fifth York-Essex morphology meeting <http://ling.auf.net/lingbuzz/000654>, juin 2016.
- Al-Mozainy, H. (1981), *Vowel alternations in a Bedouin Hijazi Arabic dialect: Abstractness and stress*, Doctoral dissertation, University of Texas at Austin.
- Arad, M. (2005), *Roots and patterns: Hebrew Morpho-syntax*, Dordrecht, Springer.
- Bach, E. (1968), Nouns and noun phrases [*Universals in linguistic theory*, ed. by Bach, E. et Robert T, Harms], 91–124, New York: Holt, Rinehart, and Winston,
- Bagemihl, B. (1988), *Alternate phonologies and morphologies*. Doctoral dissertation, University of British Columbia.
- Baker, M. (2003), *Lexical categories: Verbs, Nouns, and Adjectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Baker, M.-C. (1997), “Thematic roles and syntactic structure”, [In *Elements of grammar*, ed. by Liliane Haegeman], 73–137. Dordrecht: Kluwer.
- Barkai, M. (1980), “Aphasic evidence for lexical and phonological representations”, *Afroasiatic Linguistics* 7/6, 163-187.
- Béland, R., Z. Mimouni, A. Idrissi et G. Duchesne, (2000), “Deep dyslexia in two languages of an Arabic-French bilingual patient”, Ms, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal.
- Ben Si Said, S. (2014), *De la nature de la variation diatopique en kabyle : étude de la formation des singulier et pluriel nominaux*, Thèse de doctorat, Université de Nice.
- Bendjaballah, S. (1999), *Trois figures de la structure interne des gabarits*, Paris : Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Bensoukas, K. (2001), *Stem Forms in the Nontemplatic Morphology of Berber*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Mohamed V, Rabat.
- Chomsky, N. (2001), “Derivation by phase”. In Ken Hale : *A Life in Language*, ed. Michael Kenstowicz, 1–52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, N. (1995), *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass.: The MIT Press.
- Davis, A. (2001), *Linking by types in the hierarchical lexicon*. Stanford: CSLI Publications.
- Davis, A. et J.-P. Koenig, (2000), “Linking as constraints on word classes in a hierarchical lexicon”, *Language* 76:56–91.
- Dell, F. & M. Elmedlaoui, (2002), *Syllables in Tashliyt Berber and in Moroccan Arabic*. Kluwer Academic Publishers, The Netherlands.
- Dowty, D. (1989), “On the semantic content of the notion ‘thematic role’ ”, [In *Properties, types, and meaning*, ed. by Gennaro Chierchia, Barbara H. Partee, and Raymond Turner, volume II: Semantic Issues], 69–130. Dordrecht: Kluwer.
- Fillmore, C. (1968), “The case for Case”, [*Universals in Linguistic Theory*, ed. by Emmon Bach and Robert T, Harms], 1–88, New York: Holt, Rinehart and Winston,
- Folli, R. et H. Harley. (2004), “Consuming Results: Flavors of little-*v*”. In *Aspectual enquiries*, ed. by Paula Kempchinsky and Roumyana Slabakova, 1–25. Dordrecht: Kluwer.

Folli, R. et R. Gillian (2002), "Event structure composition: The case of goal of motion and resultative constructions in Italian and Scottish Gaelic". In *Perspectives on Aspect Conference*, ed. by Henk J. Verkuyl, 81–106. Utrecht: OTS.

Guerssel, M. & J. Lowenstamm, (1993), "Apophony in Classical Arabic", ms, UQAM / Paris7,

Guerssel, M. & J. Lowenstamm, (1996), "Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms", [In Lecarme, Jacqueline, Jean Lowenstamm & Ur Shlonsky (eds): *Studies in Afroasiatic Grammar*], 123-134, The Hague: HAG.

Hale, K. et S.-J. Keyser, (1993), "On argument structure and the lexical expression of syntactic relations" [In Ken Hale and Samuel J. Keyser (eds), *The view from building 20: Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger*], 53–110. Cambridge, MA: MIT Press.

Hale, K. L. & S.-J. Keyser (1987), *A View from the Middle*, Center for Cognitive Science, MIT, Cambridge, MA.

Hale, K. & S.-J. Keyser (2002), *Prolegomenon to a Theory of Argument Structure*, Cambridge, MA, MIT Press.

Hale, K.-L., and S.-J. Keyser (1997), "The limits of argument structure", [In Amaya Mendikoetxea and Myriam Uribe-Etxebarria (ed.), *Theoretical Issues at the Morphology-Syntax Interface*], 203-230. Bilbao: Universidad del Pais Vasco, Ueskal Herriko Universitatea.

Harley, H. (2003), "Possession and the double object construction", [In by Pierre Pica and Johan Rooryck (eds.), *Linguistic variation yearbook 2*], 31–70. Amsterdam: John Benjamins.

Harley, H. (2014), "On the Identity of Roots". *Theoretical Linguistics*, 40(3-4), 225-276.

Heath, J. (1987), *Ablaut and ambiguity: Phonology of a Moroccan Arabic dialect*, Albany, State University of New York.

Hombert, J.-M. (1973), "Speaking backwards in Bakwiri", *Studies in African Linguistics* 4: 227-236.

Hombert, J.-M. (1986), "Word games: their phonological implications", In Ouhala, J. & Yaeger, J. (eds.), *Experimental Phonology*, 175-186. Academic Press.

Idrissi A., Prunet, J.-F. et Béland, R. (2000), "The mental representation of Semitic words", *Linguistic Inquiry* 31, 609-648.

Idrissi, A. (2000), *Towards a Root-and-Template Approach to Shape Invariant Morphology*, Thèse de doctorat, UQAM, Montréal.

Jackendoff, R. (1990), *Semantic structures*, Cambridge, MA: MIT Press.

Lahrouchi, M. (2001), *Aspect morpho-phonologique de la dérivation verbale en berbère (tachelhit d'Agadir)*, Thèse de doctorat, Université de Paris 7.

Lahrouchi, M. (2008), "A Templatic Approach to Gemination in the Imperfective Stem of Tashlhiyt Berber". *Studies in African Linguistics* 37/1: 21-60.

Lahrouchi, M. (2015), *La phonologie aux interfaces de la structure des racines et des gabarits en amazighe*, Habilitation à diriger les recherches, Université Paris 8.

Lahrouchi, M. (2010), "On the Internal Structure of Tashelhiyt Berber Triconsonantal Roots", *Linguistic Inquiry* 41/2, 255-285.

Lakoff, G. (1971), "On generative semantics", [In D, D, Steinberg & L, A, Jakobovits (éds.), *Semantics: An interdisciplinary reader in philosophy, linguistics and psychology*], pp. 232-296, Cambridge: Cambridge University Press,

Lakoff, G. (1972), "Linguistics and natural logic", *Semantics of natural language*, 545–665, Dordrecht, Reidel.

- Lakoff, G. (1976), "Toward generative semantics", [In McCawley, James D, (éd.) 1976a, *Syntax and semantics 7: Notes from the linguistic underground*, New York, Academic Press], pp. 43–61 [1963].
- Levin, B. and M. Rappaport Hovav (1995), *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, *Linguistic Inquiry Monograph 26*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Levin, B. and M. Rappaport Hovav (2004), "The Semantic Determinants of Argument Expression: A View from the English Resultative Construction", [in J. Gu'eron and J. Lecarme, eds., *The Syntax of Time*], MIT Press, Cambridge, MA, 477-494.
- Marantz, A. (1995), "Cat" as a phrasal idiom: consequences of late insertion in Distributed Morphology.
- Marantz, A. (1997), "No escape from syntax: Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon". In *Annual Penn Linguistics Colloquium 21*, volume 4.2 of *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 201-225. Philadelphia: University of Pennsylvania.
- McCarthy, J. (1979), *Formal Problems in Semitic Morphology and Phonology*, PhD Dissertation, Cambridge, Mass.
- McCarthy, J. (1981), "A Prosodic Theory of non Concatenative Morphology", *Linguistic Inquiry 12*:373-418.
- McCarthy, J. (1989), *Guttural Phonology*, ms, Amherst.
- McCawley, J.-D. (1968a), "Lexical insertion in a grammar without deep structure", [In *CLS 4: Papers from the Fourth Meeting of the Chicago Linguistic Society*], 71–80, Chicago: Chicago Linguistic Society.
- McCawley, J.-D. (1968b), "The role of semantics in a grammar", [In Emmon Bach and Robert T, Harms(eds), *Universals in linguistic theory*], 124–169, New York: Holt, Rinehart, and Winston,
- McCawley, J.-D. (1976), *Grammar and meaning*, New York, Academic Press,[In McCawley, J.-D. (ed.), *Syntax and semantics 7: Notes from the linguistic underground*], New York, Academic Press.
- Panagiotidis, P. (2014), "A minimalist approach to roots", [In Peter Kosta, Steven L. Franks, Teodora Radeva-Bork and Lilia Schürcks (eds.), *Minimalism and Beyond. Radicalizing the interfaces*], John Benjamins Publishing Company
- Pesetsky, D. (1995), *Zero syntax: Experiencer and cascades*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pinker, S. (1989), *Learnability and cognition: The acquisition of argument structure*, Cambridge, MA: MIT Press.
- Plénat, M. (1995), "Une approche prosodique de la morphologie du verlan", *Lingua 95/1-3* : 97-129.
- Ramchand, G. (2008), *Verb Meaning and the Lexicon: A First Phase Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rappaport Hovav, Malka, and Beth Levin. (2003), *Root and Template in the Representation of Verb Meaning*. Handout, The Hebrew University of Jerusalem and Stanford University.
- Rappaport Hovav, M. and B. Levin (2008), "The English Dative Alternation : The Case for Verb Sensitivity", *Journal of Linguistics 44*, 129-167.
- Selkirk, E. (1982a), "The syllable", [In van der Hulst, H. & N. Smith (eds.) *The structure of phonological representations II*]. Dordrecht: Foris. 337-383.
- Selkirk, E. (1982b), *The Syntax of Words*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Van Valin, R.-D. and R. J. LaPolla (1997), *Syntax: Structure, meaning, and function*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vaux, B. (2011), "Language games", [In J. Goldsmith, J. Riggle, & A. C. Yu. (eds.), *The Handbook of Phonological Theory* (2nd Edition)], 722-750. Malden: Blackwell.

Williams, E. (1981), "On the Notions 'Lexically Related' and 'Head of a Word'", *Linguistic Inquiry* 12, 245-274.

Wunderlich, D. (1997), "Cause and the structure of verbs", *Linguistic Inquiry* 28:27-68.